Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 95 (1966)

Heft: 9

Rubrik: L'enseignement de l'histoire jugé par des jeunes gens de vingt ans

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'enseignement de l'histoire jugé par des jeunes gens de vingt ans

Dans le cadre des examens pédagogiques des recrues, l'histoire fut, l'an dernier, l'objet d'une vaste enquête. Après avoir répondu à un questionnaire exigeant la connaissance de dates précises ou amenant la mention d'événements importants, les jeunes gens étaient invités à traiter l'un des sujets ayant pour thème l'enseignement de l'histoire.

L'intérêt d'une telle investigation apparaît immédiatement considérable. La portée d'un enseignement est appréciée par des examens officiels et annuels mais ce qui survit à l'épreuve strictement scolaire appartient le plus souvent au domaine de l'inconnu. Aussi, les résultats complets et l'étude critique de l'enquête que nous évoquons sont-ils impatiemment attendus; nous en espérons une portée particulièrement illustrative dont nous reparlerons volontiers ici-même.

Pour l'instant, seul le sujet de composition qui était intitulé: «Une leçon d'histoire que je n'oublierai pas» va faire l'objet de cet article. Cet énoncé, amenant de manière évidente la relation d'une expérience vécue dans le cadre scolaire, n'a pas soulevé d'adhésion massive. On peut expliquer ce manque d'intérêt par le propos d'une recrue qui affirme que «l'immense majorité des élèves aiment peu les cours d'histoire»; on peut aussi essayer de comprendre le succès très limité de l'évocation proposée par les difficultés traditionnelles du genre. Il est souvent plus facile de se lancer dans une dissertation avec des moyens limités mais en se contentant d'affirmations générales, de structures sans rigueur et de conclusions banales, que de choisir un fait à rapporter de manière précise et dans le cadre duquel on n'échappe pas à une prise de position personnelle.

Le nombre limité des travaux va orienter nos réflexions vers une certaine prudence tant dans l'appréciation que dans l'interprétation des idées rencontrées. On sait en effet combien il est téméraire de donner une valeur péremptoire à une affirmation qui repose sur un nombre restreint d'opinions. Même si des réserves doivent d'abord être formulées avant de relever les caractères positifs, tout est loin d'être inintéressant dans ces évocations à toile de fond historique.

Triple déception initiale

1. Une histoire revue et «corrigée»

Une lecture attentive de tous les travaux suivie du classement des motifs de la permanence d'un souvenir relatant un fait vécu dans une

leçon d'histoire amène une première déception. 25 % des recrues en effet se contentent de refaire la leçon et parlent uniquement du sujet traité. On découvre alors une évocation souvent sympathique et chaleureuse mais quelquefois bien éloignée de la réalité historique. Une fois de plus, on constate que le risque d'erreur croît en proportion du nombre d'intermédiaires. Qu'on en juge plutôt!

Notre professeur connaissait l'histoire de la Suisse sur le bout du doigt puisqu'il venait d'Uri et qu'il était le neveu du syndic d'un village voisin. Ce jour-là, il traita de la bataille de Morgarten en 1211. Il paraît que les Confédérés ont vraiment bataillé ce jour-là avec tout leur courage et toute leur vaillance. Munis de grandes hallebardes et de sabres, ils attaquèrent dans un petit sentier entre le lac et la montagne pour repousser les Autrichiens qui venaient dans le sens contraire. Pendant ce temps, d'autres confédérés allèrent dans les rochers de la montagne et préparèrent des troncs d'arbres qu'ils avaient abattus et d'immenses cailloux calés prêts à partir. Au-dessous, les Autrichiens avancèrent pendant que les Confédérés attendaient. Au moment où tout le groupe des Autrichiens étaient entre le lac et la montagne, les troncs d'arbres et les rochers dévalèrent en direction des ennemis. Ils furent tous tués ou précipités dans le lac. Les Confédérés n'avaient jamais remporté une si belle victoire.

sommelier

2. Une leçon pénible

Parfois, la leçon d'histoire sert de prétexte à l'évocation d'un souvenir pénible, devoirs mal faits, copie, brimades d'un maître. D'autres fois, aucun détail de chahut étonnamment réussi n'est épargné. L'histoire pourrait alors être remplacée par la grammaire ou les mathématiques et les glorieux vainqueurs conserveraient sans doute la même aisance de héros triomphants.

La porte s'ouvre et notre maître entre à gros pas. Posant sa serviette sur le pupitre, il nous lance un regard moqueur et met sa blouse. Les mines se tendent, il ouvre le tiroir et cherche son vieux bouquin d'histoire. C'était le jour d'une épreuve et comme d'habitude, la clique refaisait des siennes. Il chercha en vain. Son livre achevait de brûler sur le fumier du concierge. Son poing droit s'abattit sur le pupitre qui sous l'effet du terrible coup fit un drôle de grincement. Il parlait d'une voie sèche et dure afin de savoir qui avait fait disparaître son livre. Bref, il ne le sut jamais.

Mécanicien de précision

Le maître nous donna à chacun une feuille de papier. Vite, nous comprîmes que c'était pour faire un examen. Il nous posa 13 questions. Je ne répondis qu'à 6 seulement. Alors, ce furent des punitions à n'en pas finir et une bonne fessée en arrivant à la maison.

mécanicien

Dans ma somnolence, j'entendais un brouhaha indistinct quand le maître me posa une question qui me réveilla en sursaut. Voyant que je bredouillais, il m'appela à sa table, me fit lire le chapitre étudié puis me le fit copier 10 fois.

mécanicien de précision

3. Une histoire nationaliste

Bien qu'elle ne s'applique qu'à un seul travail, notre troisième déception est plus sérieuse. S'il paraît opportun de la souligner, c'est qu'on y découvre l'un des écueils les plus vulgaires qui menacent un historien, celui de vouloir par tous les moyens avoir raison, être incapable de donner tort aux siens, ne pas s'efforcer de comprendre même les ennemis de sa patrie, de sa race ou de sa foi.

Depuis une année, j'avais acquis la nationalité suisse et je rencontrai le tempérament xénophobique du Suisse qui commence à l'école déjà et ne se termine qu'à la mort.

Durant une leçon d'histoire, notre maîtresse parla d'une fameuse bataille qui se déroula dans le Tessin; les Suisses avaient inondé la vallée et au matin celle-ci était entièrement gelée. Les Italiens surpris durent se replier et subirent des pertes considérables.

A cet instant, un grand cri de joie me perça les oreilles, tous mes camarades se levèrent en criant: «Vive la Suisse» puis ils se tournèrent vers moi et me harcelèrent de mots grossiers. La colère me prit et en pleurant de rage, je me levai et à l'aide de ma règle je cognai le premier camarade qui était devant moi. Tous se ruèrent alors sur moi et la maîtresse eut toutes les peines du monde à nous séparer. Comme punition, elle me pria, d'un ton sévère, de bien vouloir prendre la porte. Le directeur passait quelques instants plus tard et je reçus les menaces que l'on adresse à un élève qui se tient derrière la porte.

En larmes, je jurai que la Suisse et son histoire seraient mes pires ennemis. La Suisse ne l'est plus maintenant mais son histoire, je ne veux pas la connaître.

monteur-électricien

(à suivre)